|  |
| --- |
| **Les littératures de l’océan Indien aux collèges et lycées** |

|  |
| --- |
| **Introduction à la littérature des Comores en langue française** |

Pour présenter la littérature des Comores en langue française, il faut, à mon sens, tenir compte de trois dates : 1983 qui correspond à la publication d’un recueil de nouvelles de l’Association des Stagiaires et Etudiants des Comores (des auteurs anonymes). L’ASEC est une association rassemblant en France des jeunes comoriens, association militante anti-impérialiste et anti-féodale ; 1984 qui est l’année où paraît *Le tournis* d’Hortense Dufour, un roman qui a pour cadre/objet Les Comores ; et 1985 qui correspond à la publication du premier roman d’un auteur d’origine comorienne : *La république des imberbes* de Mohamed Toihiri. Les trois datent posent la question des critères définissant la naissance de la littérature des Comores en langue française. Par ailleurs, ces dates montrent que cette littérature apparaît tardivement sur la scène littéraire francophone – internationale et régionale*,* à savoir plus d’un siècle après l’installation de la France aux Comores et une décennie après l’indépendance des Comores.

La jeunesse de cette littérature nous amène à considérer son contexte d’émergence. En fait, son arrivée tardive sur la scène littéraire francophone et sur la scène littéraire locale rappelle que cette littérature vient s’inscrire dans un espacede co-présence de différentes formes d’écritures et de littératures, un espace qui a déjà une expérience d’écriture. En effet, dans cet espace, les écritures et les littératures sont co-présentes, interagissent, dialoguent, se concurrencent, voire s’opposent. Dans un tel contexte, la littérature des Comores en langue française va s’ouvrir et emprunter aux autres formes d’écritures et de littératures déjà existant, notamment la littérature orale (conte, récit de fondation). Par exemple, certains romans de Nassur Attoumani empruntent beaucoup au conte : *Mon mari est plus qu’un fou, c’est un homme*. L’une des clés d’entrée dans ce roman est la connaissance du conte traditionnel comorien/mahorais. Il s’agit dans ce roman de l’histoire de la jeune fille qui attendait le jeune prince charmant. Pour approcher cette littérature, il est important de tenir compte de cet aspect-là.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Roman | Théâtre | Poésie |
| * Hortense Dufour, *Tourni*, 1984. * Mohamed Toihiri, *La République des imberbes*, 1985. * Abdou Salam Baco, *Brûlante est ma terre*, 1991. * Mohamed Toihiri, *Le Kafir du Karthala*, 1992. * Abdou Salam Baco, *Dans un cri silencieux,* 1993. * Hamza Soilhaboud, *Un coin de voile sur les Comores*, 1993. | * Nassur Attoumani, *La fille du polygame*, 1992.   Tableau critique de la société mahoraise traditionnelle : la pièce met en exergue les travers de cette société. | * Carole Beckett*, Anthologie d’introduction à la poésie comorienne d’expression française*, 1995. |

Quand on observe les dix premières années de cette littérature des Comores en langue française, on peut dresser les constats suivants :

1. Très peu de publication = un début lent et timide. Une seule pièce de théâtre. Une anthologie de poésie.
2. Une littérature qui se propose de réécriture de l’histoire des Comores, notamment des événements qui ont bouleversé les îles de l’archipel, comme par exemple, les tensions entre les Serrez-la-main et les Soroda (les textes d’Abdou Salam Baco), le régime d’Ali Soilihi (*La république des imberbes* de Mohamed Toihiri. Ce premier roman témoigne d’un passé récent des Comores, la période de la révolution d’Ali Soilihi, qui a instauré un régime souvent jugé brutal et qui a partagé le pouvoir avec des jeunes militants sans expérience de gestion d’un pays.). La littérature revient aussi sur le partage du pouvoir entre le président Ahmed Abdallah et les mercenaires avec à leur tête Bob Denard. Les premières publications romanesques accordent ainsi une place importante au passé de l’archipel.
3. Les premières publications romanesques d’auteurs d’origine comorienne montrent que la littérature des Comores en langue française se lit comme une réaction aux écritures et littératures assignant les Comores au silence et à l’objet du discours de l’autre. Dès les premières publications, elle donne et ouvre la possibilité aux Comoriens de se raconter, de raconter leur vision et leur expérience du monde. Ils passent de l’objet du discours de l’autre au sujet de leur propre discours. La littérature des Comores en langue française se présente ainsi comme un acte d’écriture qui s’emploie à dire les Comores par les Comoriens eux-mêmes. **//** **les autres littératures francophones postcoloniales**.

Souvent, cet acte de dire les Comores prend la forme d’une littérature engagée. La littérature devient un espace de contestation. En effet, les écrivains comoriens recourent à la fiction pour contester, à la fois, le pouvoir colonial et son discours, le pouvoir postcolonial et ses pratiques, et les sociétés comoriennes en général.

Ainsi, certains thèmes sont récurrents et communs aux auteurs, comme par exemple :

1. Les formes du pouvoir postcolonial **:** nombre des ouvrages de la littérature des Comores interrogent le pouvoir postcolonial et ses pratiques, à l’instar du premier roman d’auteur d’origine comorienne (*La république des Imberbes*) ou *Le Bal des Mercenaires* d’Aboubacar Said Salim, *Les démons de l’aube* de Salim Hatubou. En ce sens, la littérature s’ouvre à la sphère politique et sociale et critique, par-là même, le pouvoir postcolonial qui n’a pas su apporter la stabilité aux Comores **(lire p. 49**). Dans ce roman, comme dans les autres, l’on découvre un tableau sombre des Comores.
2. **Le mariage :**

En effet, ilest un des thèmes récurrents dans les productions romanesques et théâtrales de la littérature des Comores. Il faut noter que ce thème est souvent choisi comme un biais pour faire le procès des sociétés comoriennes traditionnelles. Du coup**,** dans les romans comme dans les théâtres, les auteurs des Comores, en abordant ou en évoquant le mariage, dénoncent, contestent certaines pratiques de la société traditionnelle. Par exemple, dans les œuvres des auteurs de la Grande-Comore, le thème du mariage permet la critique d’une société traditionnelle qui repose l’accomplissement de l’individu sur le pouvoir de l’honneur (terme que j’emprunte à Soultoine Chouzour), c’est-à-dire ce pouvoir qui élève l’individu au rang de « M’dru Mdzima » (homme complet) qu’après avoir célébré son Anda/son grand mariage. Par ailleurs, une famille obtient le « usheu »/l’honneur en célébrant le grand mariage d’un fils ou d’une fille. Ainsi, ce pouvoir de l’honneur est virulemment critiqué dans les productions romanesques ou théâtrales.

Exemples :

* *Le kafir du Karthala* de Mohamed Toihiri **:**

Le personnage principal (Idi Mazamba) à son ami Issa qui va réaliser son grand mariage : *« Mais je ne suis pas du tout hostile. Seulement je n’aime pas ce que tu fais et j’ai le courage de te l’avouer. Je n’aime pas le anda. Ah si Guigoz n’avait pas été assassiné par les Partenaires Généreux, il aurait déjà définitivement interdit ce maudit anda ! Si j’en avais les moyens je l’abolirais. Tu sais que le anda est la première cause de corruption et de détournement de fonds dans ce pays ? Comment peux-tu expliquer que les gens dont le salaire ne dépasse pas 50.000 francs puissent envoyer des dots de 1 million de francs, des bijoux d’une valeur de deux millions et d’autres cadeaux à la valeur inestimable ?*

*Comme chacun veut avoir le grand mariage le plus somptueux, on se lance dans toutes les turpitudes possibles et imaginables. Toi, tu veux que je t’approuve ? Attention, je ne t’accuse pas mais je trouve que ton comportement est anachronique. Puisque tu tiens tant à réaliser ton anda, pourquoi ne le fais-tu pas avec Samira, au lieu d’aller épouser une deuxième femme ? »* (p.153)

Dans ce roman, le procès de la société grande comorienne traditionnelle est porté par le personnage de Idi Mazamba qui se sait condamné à mourir parce qu’il est atteint d’un cancer.

* Dans *Le sang de l’obéissance,*il est question de mariage arrangé : Fatma est promise par ses parents à un homme qui est parti faire fortune en France pour revenir réaliser son grand mariage. Le roman met en scène les tensions entre ceux qui s’opposent à cette pratique et ceux qui l’approuvent. En filigrane, ce roman pose la question de la femme dans la société comorienne traditionnelle. *« Tu épouseras Toufik ! Et ne contredis pas les lois parentales ! Que ceci soit écrit et exécuté. Amen. Les parents se lèvent et s’en vont. Fatma n’a pas le droit de parler. Elle ne donne jamais son avis. Elle pense pourtant. Elle aimerait s’exprimer. Dire ce qui pèse sur son cœur d’adolescente. Maudire ce mariage avec l’inconnu. Mais il faut se taire. Ne pas marcher sur les pieds du respect. »* p.51. Pour rappel, il faudra attendre le roman de Nassur Attoumani (*Mon mari est plus qu’un fou, c’est un homme*) ou le recueil d’Abdou Salam Baco (*5 femmes,* 2006) pour entendre la voix féminie dans l’espace romanesque.

Nassur Attoumani, dans *La fille du polygame*, recourt au thème du mariage pour aborder la question de la polygamie, comme l’indique le titre de la pièce. Dans cette pièce, l’on peut dire que Nassur Attoumani, à la manière de Molière, fait une satire de la société mahoraise. En effet, dans cette pièce Nassur Attoumani s’inscrit dans le sillage de la comédie de Molière pour dénoncer les travers de la société mahoraise traditionnelle. De ce thème, la pièce met également en exergue les conflits générationnels (la tension entre le père et la fille), elle interroge le rapport à l’autre (Outsirohe) qui veut s’unir avec Fatiha pour obtenir des papiers français.

**Des titres d’ouvrages à suggérer :**

* *Les coulisses d’un mariage incertain* d’Ambass Ridjali.
* *Goma, le polygame à la Courneuve* d’Ibrahim Yakoub.
* « Le rêve d’Assiata », dans *Pirogue sur le vide* de David Jaomanoro
* *Le Notable répudié* d’AHMED ABDALLAH Patrice (théâtre).

1. **L’enfance/l’adolescence :**

C’est un thème que l’on retrouve, d’abord, dans une écriture à la première personne (autobiographie ou autobiographie fictive ou encore nouvelles autobiographiques). Il s’agit souvent d’une écriture qui nous fait découvrir la société comorienne à travers le regard d’un enfant et son quotidien.

**Exemple :**

* *Brûlante est ma terre* d’Abdou Salam Baco (le premier roman autobiographique) **:** le roman raconte le quotidien d’Abdou à la veille de l’indépendance des Comores, période marquée par des tensions entre les Serrez-la-main et les Soroda. Le narrateur-personnage nous introduit dans son enfance se déroulant dans un cadre rural paisible qui sera perturbée par les scènes de violence entre les Serrez-la-main et les Soroda. Dans ce roman, l’auteur fait l’éloge de la vie rurale : lire p.13. Cette vie rurale paisible, insouciante est souvent opposé à la vie urbaine, symbole du monde colonial/étranger (lire p.86). L’auteur interroge également la place et le rôle de l’école dans sa société : lire p.34. L’école marque une rupture avec le monde insouciant de l’enfance et ouvre la porte d’un monde nouveau au narrateur. Et comme d’autres auteurs comoriens ou francophones, l’auteur critique l’école qui interdit l’usage des langues locales et l’attitude des instituteurs à l’égard des élèves : il critique surtout les punitions corporelles qu’ils subissaient à l’école **(p.71).** Par ailleurs, dans ce roman autobiographique, l’auteur semble faire le bilan de plus d’un siècle de présence française à Mayotte en interrogeant les relations wazungu et « baco »/autochtones et en dénonçant les conditions de vie précaire de la population locale. Lecture p.86 = sa découverte de la ville.

**Titres d’ouvrages à suggérer :**

* *Perle des Comores* **de Coralie Frei**
* *Mtsamdu Kashkazi Kusi Misuri* **de Mohamed Nabhane (version bilingue)**
* Les aventures d’un adolescent mahorais de Nassur Attoumani = ouvrage de Christophe Cosker qui propose des pistes pédagogiques pour exploiter le thème Chez Nassur Attoumani.

On retrouve également le thème de l’enfance ou de l’adolescencedans des romans qui nous introduisent dans un univers beaucoup plus violent. Dans ce cas, le thème est porté par une écriture de la violence. En effet, l’enfance ou l’adolescence ne se déroule plus dans le cadre rural paisible mais le cadre urbain avec son lot de violence, comme dans Les démons de l’aube de Salim Hatubou. Dans ce roman, Salim Hatubou donne à lire l’itinéraire des enfants de rue à Moroni qui, pour survivre, se débrouillent en vendant des unités de cartes téléphoniques et qui vont finir par prendre le pouvoir et instaurer un climat de violence dans la ville. Comme exemple, nous pouvons citer :

* *Les Démons de l’aube* de Salim Hatubou
* *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah
* *Pirogue sur le vide* de David Jaomanoro.

**Les auteurs de l’archipel abordent d’autres thèmes tels que :**

* La domination coloniale (tensions entre Wazungu et Baco) : un thème que l’on retrouve dans les romans d’Abdou Salam Baco (*Dans un cri silencieux*, *Si longue que soit la nuit*), dans certains romans de Nassur Attoumani (*Nerf de bœuf, Le Calvaire des baobabs*) ou encore dans *Et la graine* d’Aboubacar Said Salim.
* Les violences faites aux femmes/enfants :
* L’exil

Les productions littéraires des écrivains des Comores dressent souvent un tableau critique des sociétés comoriennes en général, elles donnent à voir une image des Comores loin des images de cartes postales.